



BERTHELOT & Cie
 Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
 Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
 35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
 Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VÉRITABLE TONIC
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES MALADIES DE LA FIEVRE
 LE GRAND TONIC RENFORÇANT JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN

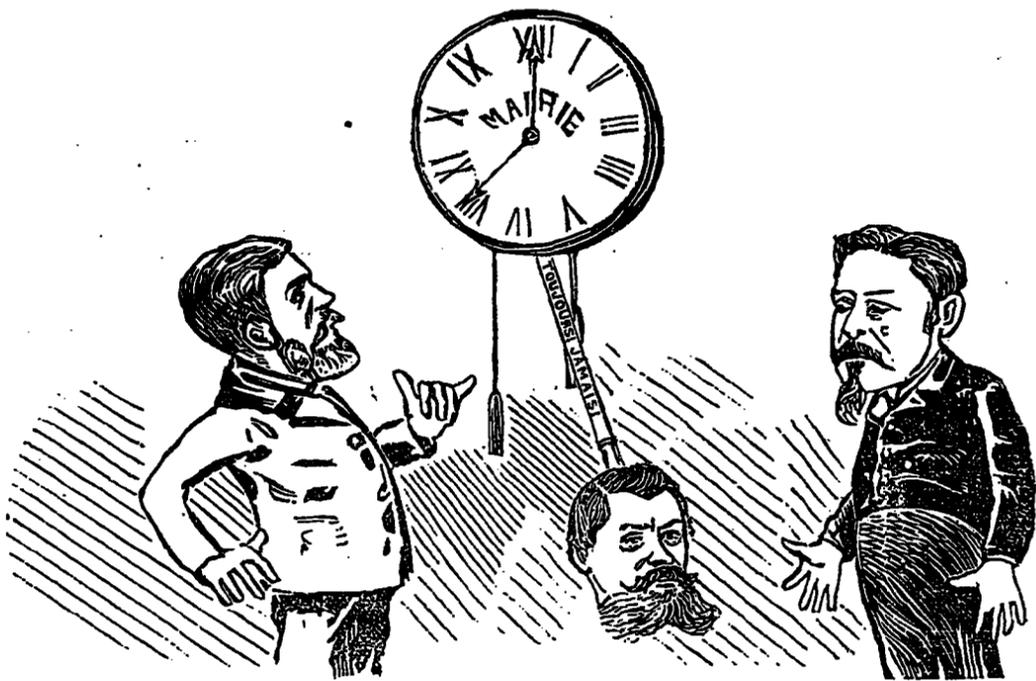
Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

M. de Maillé, qui se soutenait avec peine, s'assit sur le brancard. — Là ! — dit Lustupin. — Maintenant, en route. En se retournant vers Barba : — Encore une fois, merci ! — ajouta-t-il. Les porteurs étaient sur la place : Cocqueville, qui semblait à demi hébété, marcha machinalement, suivant les deux hommes. — Lustupin tira à lui la porte de la maison et la referma. Barba et Jean étaient demeurés dans le vestibule. — Ah ! mon Dieu ! — dit Barba. — Qu'est-ce que c'est que ces hommes-là ? — Ils ont l'air de véritables argousins ! — dit Jean d'un air tout déconfit. Et ce cavalier, qui les appelle ses amis !... — Hum ! mère Barba, ça ne me fait pas l'effet d'être catholique, tout cela ! — As-tu bien fermé la porte, Jean ? — Oh ! oui, je mets les gros verrous. Quand M. le baron rentrera, je les tirerai ! — Ouch !... fit Barba en frissonnant. — les vilaines figures !...

VI
BARBA

Catherine était demeurée seule dans la salle basse. Elle avait écouté avec une anxiété de l'âme qui se reflétait sur sa physionomie, les pas des trois hommes traversant l'autre salle



LA MAIRIE

RIVARD. — Mon pauvre Grenier, il est inutile pour nous d'essayer d'arrêter ce balancier.
 C'est le balancier du diable qui redit sans cesse : Toujours ! Jamais !

basse et se dirigeant vers le vestibule. — Ah ! — dit-elle en étendant les bras. — Dieu est bon, de m'avoir permis de le secourir !... Et lui !... comme il luttait !... comme il se défendait !... comme il est brave !... Elle s'arrêta en frémissant : ses traits se contractèrent... ses regards se voilèrent... — S'il avait été tué ! — murmura-t-elle, — si on l'avait rapporté agonisant... s'il était mort... là... devant mes yeux... Oh !... Elle s'arrêta dans l'élan de sa douleur. — Mais non, — reprit-elle, — Dieu l'a préservé ! — Ah ! cet homme qui l'a sauvée, au péril de sa vie, aura droit à ma reconnaissance éternelle !... Aymeric ! comme ses yeux se sont fixés sur moi quand il est revenu à lui... Catherine demeura pensive... — Comme il m'aime ! — dit-elle. La jeune fille avait les mains jointes, les bras tombant, les yeux levés vers le ciel. Elle rêvait... Le bruit de la porte de la maison se refermant lui arracha un soupir.

— Ah ! — dit-elle. — Ils sont partis... Puis, avec une expression de douleur et de regret : — Pourquoi faut-il donc que les questions politiques nous séparent ? — ajouta-t-elle. — N'y a-t-il donc pas qu'un roi en France, et ce roi n'est-il pas pour tous ? Qu'importe la manière de le servir ; pourvu qu'on le serve bien ! Barba rentra avec Jean. — Rangez tout cela ! — dit vivement la gouvernante. — Lavez ces taches de sang. Remettez ces sièges en place... Qu'aucune trace en reste. Et en se tournant vers Catherine : — Remontons, chère enfant ! — ajouta-t-elle. Catherine obéit. Quelques instants après, toutes deux étaient dans le petit oratoire-salon. Barba fit asseoir Catherine sur un grand fauteuil, et se plaçant près d'elle, en la tenant dans ses bras, comme une mère qui câline sa fille : — Ce ne sera rien que cette blessure, — dit-elle. — Ce jeune gentilhomme guérira vite. — Tu crois ? — demanda Catherine

en rougissant encore. — J'en suis certaine. — Mais maintenant, autre chose... il a été soigné, il est parti, il guérira vite... tout est dit pour lui... Occupons-nous de nous... — De nous ? — répéta Catherine en regardant Barba avec étonnement. — Oui, — de nous. — Écoutez, Catherine, — si vous m'en croyez, lorsque M. le baron va rentrer, nous ne lui dirons rien... — Comment ? — Oui. — M. le baron de Lespars, votre digne père, est un fervent serviteur du roi : il n'aime pas le duc de Bourbon, — il a les bourbonnais en horreur... D'un autre côté, il aime le président Duprat qui, — il faut le reconnaître, — est bien bon pour lui. Or, le président Duprat a pour ennemis tous ceux de la maison de Bourbon... Donc, M. le baron a deux motifs pour ne pas aimer ce jeune homme qui sort d'ici... un gentilhomme du duc... Lui dire que nous l'avons recueilli ce soir... ici... dans sa maison... ce serait, bien sûrement, lui faire de la peine.

En parlant, Barba avait détaché chacun de ses membres de phrase, les soulignant par l'expression, pour ainsi dire. Quant elle eut achevé, elle pressa tendrement Catherine contre elle... La jeune fille ne répondit pas... Barba se pencha vers elle : — Vous ne me comprenez pas, Catherine ? — dit-elle d'une voix douce et avec un accent insinuant. Catherine lui étreignit les mains : — Si ! — dit-elle. — Je te comprends. — Et... vous dites ? — Je dis... que puisque Dieu m'a pris ma mère, — il ne pouvait placer auprès de moi, que toi — ma bonne Barba — pour la remplacer ! — Catherine ! — dit Barba avec des larmes dans la voix. — Oh ! — ma sainte mère doit te bénir de là haut. Et Catherine, se jetant dans les bras de Barba, l'embrassa avec effusion. — Oui ! oui ! — fit-elle, — tu as raison ! — Ne dis rien à mon père ! — Rien ce soir... mais demain, moi, je lui parlerai... — Que lui direz-vous ? — Que je le supplie de me garder près de lui. — Vous ne lui direz pas autre chose ? — Non ! — Et... à moi ? Catherine regarda Barba : — Cette nuit, — dit-elle, — quand mon père sera retiré dans sa chambre, nous veillerons, Barba, et tu sauras tout ! Catherine s'était levée : — Monsieur le baron peut rentrer, — dit Barba, — je vais donner des ordres à Jean. — Que lui diras-tu ? — Qu'à cause des querelles politiques, il ne dise rien qui puisse faire supposer à M. de Lespars que nous avons recueilli des serviteurs blessés du duc. — Jean n'abusera pas de cette demi-confiance ? — Jean vous aime, mademoiselle, Jean vous est dévoué et si j'ajoute que la moindre indiscretion pourrait vous faire de la peine, il se ferait hâcher menu comme chair à pâté, plutôt que de proférer une parole. — Oh ! — dit Catherine, — vous m'aimez tous deux, je le sais bien ! Barba pressa son bras autour de la taille de Catherine, et se baissant pour la regarder en dessous : — Et... lui, — dit-elle avec un signe de tête, — l'aimez-vous ? — Lui ! — dit Catherine en rougissant, et en posant sa main sur son cœur, comme pour en contenir les battements. — Oui, — reprit Barba, — lui... ce beau gentilhomme blessé... l'aimez-vous ?